Île-de-France, Hauts-de-Seine
Sceaux
46 avenue Jean Racine

Maison de villégiature dite maison Mauduit

Références du dossier

Numéro de dossier : IA92002337
Date de l'enquête initiale : 2024
Date(s) de rédaction : 2024
Cadre de l'étude : patrimoine de la villégiature villégiature en Île-de-France
Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : maison
Précision sur la dénomination : maison de villégiature
Appellation : Maison Mauduit
Destinations successives : maison
Parties constituantes non étudiées : jardin

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville
Références cadastrales : 1807-1809, A, 358 ; 2020, AB, 82

Historique

Le lotissement du parc du château de Sceaux[1] se divise en cinq sections de tailles variables. L'une d'elle, la section B, où se trouve la maison Mauduit, se distingue par ses avenues en demi-lune, qui rappellent le tracé des stations balnéaires de Cabourg (1850, Calvados) ou Elisabethville (1927, Yvelines). Ce lotissement attire cependant une majorité de résidents permanents, comme l'attestent recensements et matrices cadastrales. Ces nouveaux habitants, dont de nombreux professeurs, sont intéressés par la proximité de Paris, rejoint par la ligne de Sceaux. C'est néanmoins une maison de campagne que Charles Mauduit (1897-1979) commande à Auguste Perret (1874-1954). Elle fait partie des 18 maisons individuelles créées par le célèbre architecte, dont quelques-unes, minoritaires, destinées à la plaisance[2]. Toutes ont été réalisées dans l'entre-deux-guerres, la maison de Sceaux en 1934. Après guerre, Auguste Perret se consacre en grande part à la reconstruction du Havre, dont il obtient le chantier malgré son antisémitisme et son collaborationnisme notoires. Dans les années 1930, l'architecte est déjà très reconnu[3]. Il a conçu toute son architecture autour du béton armé, mis au point dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle. C'est ce matériau qui conduit Perret, fils de tailleur de pierre, et bientôt associé de l'entreprise familiale de construction en béton[4], à renouveler formes et vocabulaire architecturaux. Son projet pour les Mauduit, et pour l'habitat individuel en général, vise avant tout à l'efficacité et ne cherche jamais le geste architectural. « Lorsque nous avons satisfait au programme d'aujourd'hui en utilisant les matières d'aujourd'hui et que nous avons obtenu une œuvre banale, nous pouvons nous déclarer contents »[5]. Être moderne, dans la structure et les matériaux, d'une part, et dans sa réponse à un programme, d'autre part, sont en effet deux clés pour comprendre la maison Mauduit. Le projet répond à un programme précis, une maison pour les fins de semaine et les vacances, permettant d'accueillir sur une surface restreinte, 150 m² de plain-pied, un couple et sa nombreuse progéniture, pas moins de sept enfants, entre 12 et 3 ans. La propriété demeure dans la même famille jusqu'en 2004. Hormis la création d'un couloir pour desservir les chambres d'enfants, la maison n'a subi aucune modification par rapport au plan conçu par Perret.

[1] Élise de Blanzy-Longuet (dir), *1923, Le Domaine de Sceaux, Aux origines d'une renaissance*, musée du domaine départemental de Sceaux, catalogue d'exposition, Milan, Silvana Éditoriale, 2023.

[2] Joseph Abram, Jean-Louis Cohen, Guy Lambert (dir.), *Encyclopédie Perret*, Paris, Monum, Editions du patrimoine, Institut français d'architecture, Le Moniteur, 2002, p. 197.

[3] Il a déjà construit, entre autres, les monuments majeurs que sont le théâtre des Champs-Elysées, 1913, Notre-Dame du Raincy, 1923, la tour Perret, à Grenoble, 1924, première tour en béton armé construite au monde.
[4] Joseph Abram, *Auguste Perret*, Paris, éditions du patrimoine, collection Carnets d'architectes, 2013, p. 24.
[5] « Vers un style nouveau en architecture. Construisons avec des matériaux apparents… nous dit M. Auguste Perret », *L'Intransigeant*, 21 juin 1930, n. p., cité par Abram, Cohen, Lambert, *op. cit*., p. 197.

Période(s) principale(s) : 2e quart 20e siècle,
Dates : 1934 (daté par source)
Auteur(s) de l'oeuvre : Auguste Perret

Description

Constituée de deux corps de bâtiment perpendiculaires, la maison forme un L, dont le petit côté longe la rue, à l'est. La maison Mauduit se distingue des créations de Perret par son épiderme en brique[1], bien que son système constructif soit toujours le même, à double paroi[2]. Un décor, alternant assise de briques horizontales et rang de briques debout, assoie le rez-de-chaussée côté rue, tandis que briques panneresses et boutisses animent subtilement les trumeaux, entre les fenêtres qui s'ouvrent sur toute la hauteur. Le béton structure la maison, il doit donc être visible : les deux bandeaux qui courent sur les huit côtés correspondent aux dalles enserrant la maison-boîte, sol et plafond[3], qui viennent affleurer en surface. La dalle inférieure dessine un bandeau sous les baies côté rue mais s'efface pour ménager quelques effets, aux angles notamment, ainsi soulignés par la continuité de la brique. Du côté du jardin, surélevé, la dalle découverte n'est plus que le soubassement de la maison. Le « classicisme structurel »[4] qui caractérise l'œuvre de Perret s'illustre encore davantage dans l'entablement de son toit terrasse[5]. Il reçoit pour architrave la dalle du plafond, comme frise un décor en relief formé de briques debout, assises et en dents d'engrenage, et enfin une corniche, créée par le débord du toit : un usage sincère des matériaux[6], s'il en est, pour une structure des plus classiques.
L'entrée principale se trouve côté jardin, soulignée par une demi-lune en béton, formant marquise. Croit-on pénétrer dans le vestibule ? Cette pièce est nommée « salle de jeux » sur les plans[7]. Un salon, dont les fenêtres donnent sur la rue, la prolonge ; à l'angle nord se tient la salle à manger-cuisine. A l'opposé, l'angle sud est occupé par un bureau et par la chambre des parents, isolés de l'aile nord où s'alignent les cinq chambres d'enfants en enfilade. A l'origine, elles n'ouvraient que sur la terrasse par les larges portes-fenêtres[8]. Une petite salle de bain était accolée à la cuisine, mais doublée d'une autre, au sous-sol. Les plans révèlent la présence d'une chaufferie, avec cave à charbon attenante, on devait donc pouvoir utiliser la maison hors période estivale. La terrasse, désignée comme « solarium »[9], révèle le goût hygiéniste de l'époque pour les bains de soleil[10]. Dans une version moderne et minimaliste, cette maison offre tout ce que peut souhaiter le villégiateur.

[1] Mais, quoique rare, elle n'est pas la seule : on citera entre autres la résidence-atelier de Mela Muter (1928), ou celle de Georges Braque (1930), à Paris.
[2] Toutes les maisons Perret sont à double paroi : le mur extérieur est doublé à l'intérieur d'une « projection par air comprimé de plâtre ou de mortier de ciment sur une carcasse en lattis métallique », Abram, Cohen, Lambert, *op. cit*., p. 198.
[3] CNAM, Fonds Perret, chapitre C – projets datés, Projet PERAU-191 – « Maison de Charles Mauduit, av. Jean-Racine, Sceaux, Hauts-de-Seine. 1934 » : Réalisés en hourdis ; CNAM-34-08-0029 : en façade nord un linteau de béton soutient deux ouvertures : la porte de la cuisine donnant sur un escalier extérieur et la baie horizontale, commune à la cuisine, à la salle de bain et à l'escalier.
[4] Abram, *op. cit.*, p. 28.
[5] Complètement plat, il est en béton, recouvert de gravier.
[6] Vérité, probité, sincérité : autant de termes pour signifier qu'on ne cherche pas à masquer les matériaux et les structures mis en œuvre, derrière des enduits par exemple. Marcel Mayer, « L'architecture du béton armé. Une œuvre classique », *L'Amour de l'art*, n°7, juillet 1928, p. 269, cité par Abram, Cohen, Lambert, *op. cit*., p. 198.
[7] CNAM-34-08-0028, en ligne : archiwebture.citedelarchitecture.fr/archive : Fonds Perret, chapitre C – projets datés, Projet PERAU-191 – « Maison de Charles Mauduit, av. Jean-Racine, Sceaux, Hauts-de-Seine, 1934 ».
[8] Par commodité, un couloir a été ménagé par la suite sur le flanc nord.
[9] *Ibidem*, 535 AP 191/1.
[10] Le Corbusier ou Mallet-Stevens en prévoyaient dans leurs créations.

Eléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : béton
Matériau(x) de couverture : béton en couverture
Étage(s) ou vaisseau(x) : étage de soubassement, en rez-de-chaussée surélevé
Type(s) de couverture : terrasse

Escaliers : escalier intérieur : escalier tournant à retours avec jour, escalier en équerre

Statut, intérêt et protection

La maison Mauduit a été labellisée Patrimoine d'intérêt régional par la Région Île-de-France le 19 mars 2019.

Intérêt de l'œuvre : à signaler
Sites de protection : zone de protection du patrimoine architectural et urbain
Protections :

Le parc de Sceaux, avec cinq autres secteurs de la ville, est classé Site patrimoine remarquable

Statut de la propriété : propriété privée

Présentation

Lorsque le Département, de la Seine à l'époque, décide d'acquérir l'ancien domaine du château de Sceaux, dans les années 1920, une partie doit être lotie afin de financer l'opération. Le lotissement n'est pas particulièrement destiné à la villégiature, quoi qu'il en adopte les tracés, mais c'est là qu'Auguste Perret construit en 1934 une maison de campagne pour la famille Mauduit.
La maison Mauduit est labellisée Patrimoine d'intérêt régional.

Références documentaires

Documents d'archive

- **Fonds Perret, « Maison de Charles Mauduit, av. Jean-Racine, Sceaux, Hauts-de-Seine. 1934 »**
  Fonds Perret, « Maison de Charles Mauduit, av. Jean-Racine, Sceaux, Hauts-de-Seine. 1934 »
  Centre des archives d'architecture contemporaine : 535 AP, chapitre C – projets datés, Projet PERAU-191

Bibliographie

- **Joseph Abram, Jean-Louis Cohen, Guy Lambert (dir.), Encyclopédie Perret, Paris, Monum, Editions du patrimoine, Institut français d'architecture, Le Moniteur, 2002**
  Joseph Abram, Jean-Louis Cohen, Guy Lambert (dir.), *Encyclopédie Perret*, Paris, Monum, Editions du patrimoine, Institut français d'architecture, Le Moniteur, 2002
  p. 197
  Bibliothèque nationale de France, Paris : 709.204 PERRf e

- **Joseph Abram, Auguste Perret, Paris, éditions du patrimoine, collection Carnets d'architectes, 2013**
  Joseph Abram, *Auguste Perret*, Paris, éditions du patrimoine, collection Carnets d'architectes, 2013
  p. 24
  Bibliothèque nationale de France, Paris : 2021-85108

- **Élise de Blanzy-Longuet (dir), 1923, Le Domaine de Sceaux, Aux origines d'une renaissance, musée du domaine départemental de Sceaux, catalogue d'exposition, Milan, Silvana Éditoriale, 2023**
  Élise de Blanzy-Longuet (dir), *1923, Le Domaine de Sceaux, Aux origines d'une renaissance*, musée du domaine départemental de Sceaux, catalogue d'exposition, Milan, Silvana Éditoriale, 2023
  Bibliothèque nationale de France, Paris : 2023-109619

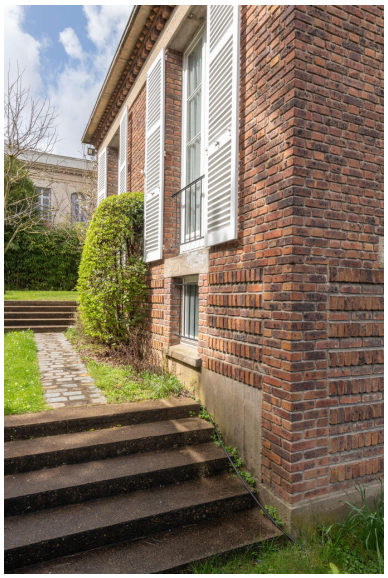
Liens web

• Plan du rez-de-chaussée CNAM-34-08-0028 : https://archiwebture.citedelarchitecture.fr/ark:/43435/993889/dao/0/1?id=https%3A%2F%2Farchiwebture.citedelarchitecture.fr%2Fark%3A%2F43435%2F993889%2Fcanvas%2F0%2F1&vx=373.196&vy=-661.763&vr=0&vz=6.70217
• plan du rez-de-jardin CNAM-34-08-0027 : https://archiwebture.citedelarchitecture.fr/ark:/43435/993888/dao/0/1?id=https%3A%2F%2Farchiwebture.citedelarchitecture.fr%2Fark%3A%2F43435%2F993888%2Fcanvas%2F0%2F1&vx=296.18&vy=-353.183&vr=0&vz=7.53064

Illustrations

La façade, côté rue. L'étage de soubassement était conçu pour accueillir un garage préau, une cave à vin, un local à charbon, une salle de bain et des toilettes.
IVR11_20249200001NUC4A

Façade est, sur l'avenue Jean Racine, et façade sud du corps de bâtiment le plus large, dans lequel se trouvaient les pièces de vie et la zone des parents.
IVR11_20249200002NUC4A



Détail de l'angle sud-est. Le traitement des angles est soigné : ici s'interrompte la dalle de béton qui constitue le sol du niveau principal de la maison (et le plafond de l'étage de soubassement), visible sur toute la longueur de la façade. L'angle est ainsi souligné et contribue à asseoir visuellement l'édifice.
IVR11_20249200003NUC4A

Coté jardin, toutes les ouvertures sont des portes-fenêtres. Les chambres des enfants s'alignent le long de l'aile nord, plus longue et étroite que l'aile est.
IVR11_20249200005NUC4A

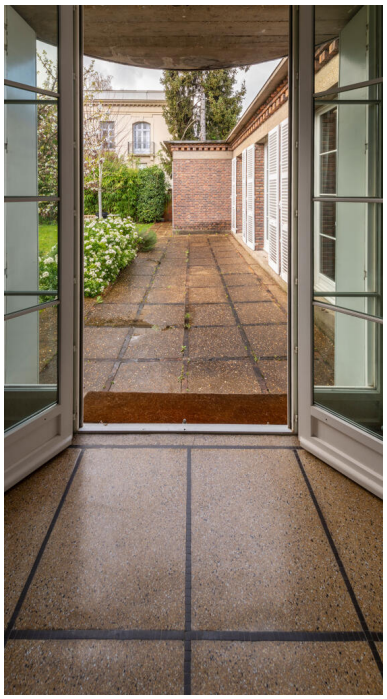
Coté jardin : toute la maison est tournée plein sud vers une terrasse et un petit jardin.
IVR11_20249200004NUC4A

L'angle nord-est de la terrasse. A droite, l'entrée, à gauche une porte-fenêtre donnant sur une chambre d'enfant. A l'origine, on accédait aux chambres par la terrasse uniquement, mais elles communiquaient entre elles.
IVR11_20249200006NUC4A

L'angle nord-est de la terrasse. A droite, l'entrée, à gauche une porte-fenêtre donnant sur une chambre d'enfant. A l'origine, on accédait aux chambres par la terrasse uniquement, mais elles communiquaient entre elles.
IVR11_20249200007NUC4A

L'entrée. Au premier plan un vestibule nommé "salle de jeux" sur les plans. Au fond, le séjour.
IVR11_20249200009NUC4A

Détail de la marquise au-dessus de l'entrée et de la corniche formée par le jeu des briques.
IVR11_20249200008NUC4A



Vue depuis l'entrée, la terrasse qui longe les portes-fenêtres des chambres d'enfant.
IVR11_20249200010NUC4A

L'entrée, nommée "salle de jeux" sur le plan de Perret, vue depuis le bureau, contigu à la chambre des parents. On aperçoit les deux placards qui encadrent la porte du bureau, créés dans la profondeur. L'architecte fait d'une pierre deux coups en ménageant des espaces de rangement d'une part et d'autre part en créant un retrait pour cet accès à la partie la plus privée de la maison, celle des parents.
IVR11_20249200012NUC4A

Détail du sol d'origine, constitué de dalles carrées de terrazzo, bordées de tesselles de pierre noire (basalte ?)
IVR11_20249200011NUC4A

Dossiers liés

Dossiers de synthèse :
Présentation de l'étude de la villégiature en Île-de-France (IA95000621)
La villégiature en Île-de-France, XVIIIe-XXe siècles (IA91001085)
Oeuvre(s) contenue(s) :

Auteur(s) du dossier : Marianne Métais
Copyright(s) : (c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel

La façade, côté rue. L'étage de soubassement était conçu pour accueillir un garage préau, une cave à vin, un local à charbon, une salle de bain et des toilettes.

IVR11_20249200001NUC4A
Date de prise de vue : 2024
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Façade est, sur l'avenue Jean Racine, et façade sud du corps de bâtiment le plus large, dans lequel se trouvaient les pièces de vie et la zone des parents.

IVR11_20249200002NUC4A
Date de prise de vue : 2024
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Détail de l'angle sud-est. Le traitement des angles est soigné : ici s'interrompte la dalle de béton qui constitue le sol du niveau principal de la maison (et le plafond de l'étage de soubassement), visible sur toute la longueur de la façade. L'angle est ainsi souligné et contribue à asseoir visuellement l'édifice.

IVR11_20249200003NUC4A
Date de prise de vue : 2024
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Coté jardin, toutes les ouvertures sont des portes-fenêtres. Les chambres des enfants s'alignent le long de l'aile nord, plus longue et étroite que l'aile est.

IVR11_20249200005NUC4A
Date de prise de vue : 2024
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Coté jardin : toute la maison est tournée plein sud vers une terrasse et un petit jardin.

IVR11_20249200004NUC4A
Date de prise de vue : 2024
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

L'angle nord-est de la terrasse. A droite, l'entrée, à gauche une porte-fenêtre donnant sur une chambre d'enfant. A l'origine, on accédait aux chambres par la terrasse uniquement, mais elles communiquaient entre elles.

IVR11_20249200006NUC4A
Date de prise de vue : 2024
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

L'angle nord-est de la terrasse. A droite, l'entrée, à gauche une porte-fenêtre donnant sur une chambre d'enfant. A l'origine, on accédait aux chambres par la terrasse uniquement, mais elles communiquaient entre elles.

IVR11_20249200007NUC4A
Date de prise de vue : 2024
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

L'entrée. Au premier plan un vestibule nommé "salle de jeux" sur les plans. Au fond, le séjour.

IVR11_20249200009NUC4A
Date de prise de vue : 2024
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Détail de la marquise au-dessus de l'entrée et de la corniche formée par le jeu des briques.

IVR11_20249200008NUC4A
Date de prise de vue : 2024
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Vue depuis l'entrée, la terrasse qui longe les portes-fenêtres des chambres d'enfant.

IVR11_20249200010NUC4A
Date de prise de vue : 2024
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

L'entrée, nommée "salle de jeux" sur le plan de Perret, vue depuis le bureau, contigu à la chambre des parents. On aperçoit les deux placards qui encadrent la porte du bureau, créés dans la profondeur. L'architecte fait d'une pierre deux coups en ménageant des espaces de rangement d'une part et d'autre part en créant un retrait pour cet accès à la partie la plus privée de la maison, celle des parents.

IVR11_20249200012NUC4A
Date de prise de vue : 2024
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Détail du sol d'origine, constitué de dalles carrées de terrazzo, bordées de tesselles de pierre noire (basalte ?)

IVR11_20249200011NUC4A
Date de prise de vue : 2024
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation